

<b>Zeitschrift:</b>	Revue suisse de photographie
<b>Herausgeber:</b>	Société des photographes suisses
<b>Band:</b>	6 (1894)
<b>Heft:</b>	3
 <b>Artikel:</b>	Quelques expériences sur les effets de la surexposition
<b>Autor:</b>	Verardo
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-523919">https://doi.org/10.5169/seals-523919</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Omnia luce !*

# REVUE SUISSE DE PHOTOGRAPHIE

*La Réduction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.  
Les manuscrits ne sont pas rendus.*

## Quelques expériences sur les effets de la surexposition.

M. Léon Vidal, bien connu par ses travaux sur la photographie moderne, a dans la séance du 3 mars 1892, à la Société française, exposé une méthode, imaginée par lui pour obtenir simultanément, à la chambre noire, deux négatifs d'un même sujet, l'un droit et l'autre renversé.

Il met en contact le côté sensible d'une plaque de verre et d'une pellicule et il expose le tout à la chambre noire, le verso de la pellicule étant dirigé vers l'objectif.

La pose doit être un peu plus longue que d'habitude et les négatifs doivent être développés séparément. En révélant la pellicule, on doit employer une forte proportion de bromure pour compenser l'excès de pose ; de plus, il est préférable que l'émulsion de la pellicule soit plus lente que celle de la plaque.

Je comprends parfaitement que la méthode, considérée théoriquement ne laisse rien à désirer : mais, que l'illustre maître me pardonne, quand on entre dans le champ de la pratique, les difficultés surgissent bien nombreuses !

L'opérateur doit posséder une pratique peu commune pour développer deux plaques impressionnées de manière si différente et arriver néanmoins à leur faire produire deux

négatifs à peu près identiques. La méthode en outre n'est plus applicable à la photographie instantanée :

En bien modeste opérateur, j'ai trouvé un moyen très facile d'atteindre le même but.

J'avais lu dans un article du professeur Namias (*Revista Scientifica artistica di fotografia*) qu'il suffit d'exposer à la chambre noire une plaque pendant 5 à 10 minutes pour obtenir un positif au lieu d'un négatif. La raison scientifique du phénomène m'est inconnue, mais qu'importe puisque j'obtiens ainsi des résultats pratiques ?

Voici la façon dont je procède — je mets en contact au châssis-presse, le négatif à renverser avec une plaque ordinaire au gélatino-bromure et j'expose quelques secondes en *plein soleil*.

Au développement, l'image apparaît en négatif et en négatif *très beau*. J'ai fréquemment renouvelé l'opération, toujours avec des résultats satisfaisants et maintenant je la mets fréquemment en pratique quand j'ai besoin d'un contre-type.

Sans entrer dans les détails, je puis affirmer que ce moyen offre des garanties très suffisantes et qu'il laisse une grande latitude dans l'évaluation du temps d'exposition à la lumière.

Les applications de cette méthode sont multiples : je me borne à citer les principales :

1<sup>o</sup> Retournement d'un négatif pour les impressions photo-mécaniques sans faire courir aucun risque à l'original.

2<sup>o</sup> Retournement d'un négatif pour les impressions au charbon, sans double transfert.

3<sup>o</sup> Agrandissement d'un négatif par dilatation de la pellicule après l'avoir détaché de son support, sans opérer sur l'original (j'ai envoyé à l'exposition internationale de Lille quelques épreuves obtenues de cette façon).

4<sup>o</sup> Création d'un nombre indéfini de clichés du même sujet lorsque l'on doit imprimer rapidement un grand nombre de copies.

5<sup>o</sup> Enfin toutes les petites applications qu'un amateur ingénieux peut imaginer.

Marquis VERARDO

*Membre correspondant de la Société photographique de Lille.*

*(Amat. phot.)*

Nous avons essayé cette méthode, de beaucoup la plus simple parmi toutes celles proposées jusqu'ici. Elle conduit sans grand tâtonnement à des résultats assurés et satisfaisants, comme plusieurs auteurs l'ont constaté, entre autres M. Londe (*Revue* 1893, p. 108). Néanmoins elle nous a paru donner des résultats moins maniables que la méthode de Rossignol (*Revue* 1892, p. 250), c'est-à-dire qu'avec la méthode de Rossignol, améliorée ou non par M. Balagny, on fait varier plus à fond l'intensité finale de l'image qu'avec la méthode ci-dessus.

(Réd. de la *R. S. D. P.*)

---

### **Moyen d'éviter la solarisation.**

Si l'on tire un paysage ou des arbres finement découpés se détachant sur un ciel clair, il arrive presque toujours que les petites branches sont complètement voilées et paraissent à peine sur papier. Cela vient de ce que les rayons actiniques bleus et violets traversent la couche sensible, se reflètent sur l'envers de la glace et viennent voiler les bords des parties claires du cliché.

Le seul moyen d'éviter ce défaut est d'enduire avant la pose le dos de la plaque avec une substance de couleur anti-